

Legoshi,
du manga
Beastars.

30

minutes

SUPPLÉMENT

BANDE DESSINÉE

Les nouveaux héros

Ces six font les planches

Modèles Si les « vieilles » têtes d'affiche sont toujours là, de nouveaux héros et héroïnes ont pointé le bout de leur cartable, costume ou museau, et font vivre les BD, comics et mangas



Esther est la fille d'un couple d'amis de Riad Sattouf.

Esther

S'il y a une héroïne populaire, c'est bien la jeune Esther : en seulement quatre albums, il s'est vendu plus de 500 000 exemplaires des « Cahiers d'Esther », une série signée Riad Sattouf (également auteur de cet autre succès éditorial qu'est « L'Arabe du futur »). Le bédéaste-réalisateur y rapporte, depuis 2016 et à raison d'un volume par an, le quotidien d'une collégienne parisienne qui existe vraiment, puisqu'il s'agit de la fille d'un couple d'amis ! Cette dernière confie chaque semaine à l'auteur des anecdotes vécues. Leur retranscription sous forme de tranches de vie dessinées est, du coup, bluffante de réalisme. Ça explique probablement que la série séduise un très large public.

Alors qu'elle était âgée de 10 ans et entrain au CM1 au début de leur collaboration, la nouvelle héroïne de Sattouf est désormais une préadolescente très à l'aise dans ses baskets – quoique sujette aux préoccupations propres à son âge (son corps se transforme, elle est attirée par des garçons...). Plus une enfant, mais pas encore une adulte, la miss, que l'auteur a promis de « suivre » jusqu'à ses 18 ans, incarne parfaitement la jeunesse urbaine de 2020. C'est d'ailleurs grâce à cet ancrage dans la contemporanéité qu'Esther s'affirme, d'album en album, comme l'une des héroïnes de bande dessinée les plus modernes de sa génération. **Olivier Mimran**

Miles Morales

Spider-Man, nouveau héros ? Sûrement pas. Mais son alter ego Miles Morales, oui. Cet adolescent de Brooklyn, métis latino et noir américain, a été créé en 2011 par le scénariste Brian Michael Bendis et la dessinatrice Sara Pichelli. Il apparaît dans l'univers Ultimate, une



Le personnage de Miles Morales a été créé en 2011.

dimension alternative de l'univers Marvel. Mordu par une araignée biologiquement modifiée tout droit sortie des labos de l'entreprise Oscorp, Miles obtient des pouvoirs similaires à ceux de Peter Parker. Quand celui-ci meurt onze mois plus tard, il endosse le rôle de Spider-Man.

Ses aventures sont d'abord racontées dans la série « Ultimate Comics : Spider-Man ». Depuis 2016 et le cross-over *Secret Wars*, Miles Morales vit dans « notre » monde. Membre des Avengers, il partage le rôle de Spider-Man avec Peter Parker. Tandis que celui-ci officie dans le monde entier, Miles est le protecteur de New York. Alex Alonso, le rédacteur en chef de Marvel de l'époque, a raconté que l'élection de Barack Obama en 2008 avait inspiré le changement d'origine ethnique du héros le plus populaire de la « Maison des idées ». Depuis son lancement, les critiques sont restées très positives, et Miles Morales est devenu un personnage phare de l'univers Marvel. Sa popularité s'est confirmée auprès du grand public en 2018, avec le très beau film d'animation *Into the Spider-verse*. **Mathilde Loire**

Emma

Pendant longtemps, les héroïnes de manga étaient surtout des héroïnes de shôjo manga (plutôt destinés aux filles). Et si elles arrivaient à se faire une place (secondaire) dans les shônen (à destination des garçons), c'était le plus souvent avec des aspects masculins : le badass, la baston... C'est pourquoi Emma, de *The Promised Neverland*, fait un bien fou. Avec ses cheveux courts, ses yeux verts et sa petite taille, la fillette ne paie pas de mine, mais son intelligence, son courage et sa débrouillardise en font très vite la leadeuse des orphelins de Grace Field House. Dans cet orphelinat, les enfants coulent des jours heureux, sous la bienveillance de leur « Maman ». Mais un soir, Emma et ses camarades découvrent la terrible vérité : ils ne sont que du bétail pour des démons. Ils doivent s'échapper, et ils peuvent compter sur Emma. Bien que prépublié dans le magazine *Weekly Shônen Jump*, le temple du shônen, *The Promised Neverland* tient plus du conte dark et cruel, reprenant et détournant les codes du survival, en vogue dans le manga. Avec déjà 17 volumes (11 en France chez Kazé), une série animée et bientôt un film en prise de vues réelles, le titre est dans le top 5 des ventes de manga au Japon.

Vincent Julé



Emma est l'héroïne de « The Promise Neverland ».

Pierrot

Avec Antoine, Pierrot et Mimile, les papis prennent carrément le pouvoir ! Ecrite par Wilfrid Lupano et dessinée par Paul Cauuet, la série « Les Vieux Fourneaux », dont les trois septuagénaires sont les héros depuis 2014, est l'un des plus gros cartons éditoriaux de ces dernières années. Il faut dire que, en cinq albums, le trio, de gros ronchons au cœur tendre, a eu le loisir de se faire apprécier : qui ne craquerait pas devant ces amis d'enfance qui, ayant passé leur vie à se rebeller contre toute forme d'autorité, poursuivent la lutte malgré les rhumatismes et croquent la vie à pleines dents ? Il faut croire que les lecteurs de bandes dessinées francophones aiment les extrêmes, puisque les aventures déjantées de ce trio un peu anar totalisent déjà près de 600 000 exemplaires vendus – un chiffre exceptionnel – et sont traduites dans huit langues. Un succès d'ailleurs annoncé dès *Ceux qui restent*, le premier volume, qui a reçu en 2015 le prix du public du festival de la BD d'Angoulême. Lupano et Cauuet, qui souhaitaient « parler de la famille, de notre époque, de la société par l'intermédiaire de personnages qui sortent des stéréotypes », ont gagné leur pari.

Olivier Mimran



Avec Antoine et Mimile, Pierrot fait partie du trio infernal qui se rebelle contre toute forme d'autorité.

Harley Quinn

Avant d'être une figure de la bande dessinée, Harley Quinn est née sur le petit écran, créée en 1992 par Paul Dini et Bruce Timm, dans la série télé d'animation *Batman*. Elle est alors introduite comme une acolyte du Joker, le grand ennemi du Chevalier noir. A l'état civil, Harleen Quinzel est une jeune diplômée en psychiatrie, qui a essayé de « soigner » son complice, avant de tomber amoureuse de lui. Internée à son tour, elle s'évade d'Arkham en enfilant un costume d'arlequin et se rallie au Joker. Longtemps définie par la relation abusive qu'elle entretient avec

le Joker, Harley Quinn s'est désormais émancipée, vit ses propres aventures et mène une romance avec Poison



Harley Quinn sera le personnage principal d'un film, le 5 février.

lvy. Une émancipation sur papier et petit écran, d'abord, et bientôt au cinéma : *Birds of Prey et la fantastique histoire de Harley Quinn*, en salles le 5 février, permet au personnage interprété par Margot Robbie de vivre ses propres aventures sans le Joker, et de faire alliance avec une équipe de femmes. Si Harley Quinn a bientôt 30 ans, sa grande popularité est plus récente. Elle est désormais identifiable par le grand public, en particulier depuis *Suicide Squad*. Elle inspire de nombreux cosplays, et apparaît actuellement dans quatre séries de comics distinctes, dont trois à son nom. Surtout, elle est de l'aveu même de Jim Lee, coéditeur de DC Comics, le quatrième pilier de l'éditeur, juste après Superman, Batman et Wonder Woman.

Mathilde Loire



Legoshi, vraiment le grand méchant loup ?

P. Itagaki / Akitia Shoten

Legoshi

Son père, le mangaka Keisuke Itagaki, dessine les mecs les plus baraqués et les combats les plus frappés du manga dans la série « Baki ». Paru Itagaki, elle, dont la filiation n'a été révélée qu'après le succès, préfère croquer des animaux : lapins, mangoustes, labradors, cerfs... et un loup gris. Le grand méchant loup ? C'est toute la question de *Beastars* (Kioon), où carnivores et herbivores (tous anthropomorphes) vivent en harmonie, à l'instar des élèves de l'école Cherryton. Consommation de viande interdite, dortoirs séparés en fonction des régimes alimentaires... tout est fait pour refouler l'instinct des carnivores, à commencer par le héros Legoshi qui, derrière le cliché du grand méchant loup donc, cache une personnalité sensible, timide et maladroite. Mais les clichés ont la dent dure, et lorsqu'un al-paga est retrouvé décheté, tous les yeux se retournent vers lui. Legoshi décide de mener lui-même l'enquête, alors qu'il développe des sentiments pour Haru, une lapine naine, et que se préparent les élections pour désigner le Beastar, le leader de l'école. Avec le personnage de Legoshi et le manga *Beastars*, Paru Itagaki bouscule le petit monde du shōnen, de ses héros et de ses auteurs, avec un dessin original et habité, ainsi qu'avec un récit palpitant et profond sur, non pas l'homme, mais l'humanité.

Vincent Julé

Le numérique à la case départ

Révolution

Les plateformes comme Izneo visent un lectorat jeune et se développent

La bande dessinée n'est pas seulement à Angoulême, elle est partout. Plus précisément, sur tous les écrans : au cinéma avec les films de superhéros, à la télévision avec toujours plus d'œuvres jeunesse adaptées en séries, mais aussi sur ordinateur, tablette et smartphone. Enfin, un peu. Bien qu'il existe plusieurs plateformes et applications de lecture numérique de BD (Izneo, Sequency, Comixology, Webtoon Factory, Graphite, Kobo...), la pratique reste marginale en France.

« Le marché de la BD numérique représente 1,5% du chiffre d'affaires global de la bande dessinée en France, contre plus de 50% au Japon et 9% aux Etats-Unis », détaille Luc Boursier, PDG d'Izneo, n° 1 du secteur en Europe, créé par plusieurs grands éditeurs en



Le marché de la BD numérique représente 1,5% du chiffre d'affaires global de la bande dessinée en France.

« L'Europe et la France sont en retard, mais on sent une évolution. »

Luc Boursier, PDG d'Izneo

2010 et détenu à 50% par la Fnac depuis 2016. Le Syndicat national de l'édition évoquait le chiffre de 2% d'achat numérique en 2017. « L'Europe et la France sont en retard, mais on sent une évolution, ajoute Luc Boursier. Sur les quatre dernières années, le

marché a été multiplié par trois. Izneo a, par exemple, fait + 30% de chiffre d'affaires en 2019. »

Attachée à l'objet, au livre, la France a pu se montrer plus hésitante, surtout les éditeurs historiques. « Ils avaient peur d'un effet de cannibalisation, mais il n'existe pas, commente le PDG. Le marché de la BD augmente, la partie numérique explose, donc l'un ne mord pas sur l'autre. C'est l'ensemble qui progresse. » En revanche, les lectorats ne sont pas les mêmes. « Izneo a fait évoluer sa stratégie. Alors que nous étions proches d'une librairie en ligne, nous visons maintenant les utilisateurs et utilisatrices les plus susceptibles de lire de la BD numérique,

et pas nécessairement de la BD papier, c'est-à-dire les 15-30 ans, avec une production identifiée : la SF et le fantastique, le manga et le "simultrad" ou encore le "webtoon" (*lire l'encadré ci-dessous*), un nouveau format. Nous sommes au cœur de la guerre de l'attention, en concurrence avec les autres loisirs numériques. »

De son côté, la plateforme Sequency s'est associée à la chaîne de magasins Leclerc. « Nous nous sommes dit que, pour démocratiser la BD numérique, il fallait un acteur puissant, précise son cofondateur Denis Lefebvre. On se partage la marge sur les ventes, et Leclerc nous assure une visibilité dans ses centres culturels. »

Les classiques des classiques « Astérix » et « Blake et Mortimer » restent les meilleures ventes d'Izneo. « La plateforme travaille avec tous les éditeurs français connus, mais aussi des éditeurs anglais, allemands, néerlandais... dans leur langue d'origine. Et on va continuer, explique Luc Boursier, précisant qu'il leur reverse 50% de son chiffre d'affaires. Et les dessinateurs et dessinatrices autoéditées ? « Il y en a quelques-uns, mais notre premier souci est de développer le marché, répond le PDG d'Izneo. Un auteur ou une autrice ne peut pas se rémunérer uniquement avec le numérique. Le marché est trop petit. »

Vincent Julé



Sébastien Ruchet, cofondateur de la plateforme BayDay.

Le pari du « militantisme proauteur »

Lancée fin décembre, Bayday.com, créée par Sébastien Ruchet (la chaîne Nolife) et Thomas Astruc (la série *Miraculous*), veut combler un vide. « Une plateforme pour les auteurs et autrices, pour leur liberté, leurs droits, avec un aspect social, cela n'existait pas », raconte Sébastien Ruchet. Dans l'édition classique, les dessinateurs et dessinatrices touchent environ 10% de royalties. Sur BayDay, ils ou elles touchent 70% du prix d'achat hors taxe.

La plateforme s'occupe des contrats, avec une quinzaine de cas juridiques et fiscaux différents, et les auteurs et autrices conservent leurs droits, « ce qui leur permet de publier sur un blog, de faire des tirages spéciaux ou de signer avec un éditeur papier ». Le

cofondateur parle de « militantisme proauteur ». « BayDay est ouverte à tous et à toutes, précise Sébastien Ruchet. C'est comme sur YouTube, n'importe qui peut publier, puis les algorithmes, les options de découverte, les recommandations personnelles prennent le relais. »

Toutefois, le service n'en est qu'à ses prémices, et la production en ligne est pour l'instant plutôt amateur. « C'est normal, il faut du temps, à l'instar de YouTube encore une fois, rassure l'ancien directeur de Nolife. Les différentes fonctionnalités seront mises en place au fur et à mesure, avec un réseau social pour rapprocher lecteurs et auteurs, ou différents outils de traduction et d'enrichissement : animations, effets, sons... »

V.J.

Nouveaux formats

Le numérique permet de créer et de lire la BD autrement. Luc Boursier énumère ainsi ses possibilités sur Izneo : « la page entière, le case par case pour la BD franco-belge et, enfin, le "webtoon" ». Quésaco ? « Il s'agit d'un format originaire de Corée, adapté à l'écran de téléphone, avec un scrolling vertical. Chaque épisode se lit en trois-quatre minutes, et chaque série compte 50 à 70 épisodes. En 2019, sur trois millions de lectures, 14% étaient des "webtoons". *The Horizon*, une histoire postapo, a bien marché, parce qu'un youtubeur lui a consacré une vidéo et a suscité un intérêt. »

Copies certifiées peu conformes

De l'écrit à l'écran Trois auteurs légendaires de comics, **Jim Starlin**, **Roy Thomas** et **Chris Claremont**, donnent leur point de vue sur les adaptations cinématographiques de leurs œuvres



Marvel Studios / Lilo / Sipa

Josh Brolin (Thanos) dans *Avengers, Endgame*.

«Marvel Studios a changé les motivations de Thanos»

«Je suis impressionné par le travail que Marvel Studios a réalisé, clame **Jim Starlin**, créateur du personnage de Thanos et auteur de la saga "Infinity War". Ils n'ont pas repris le comics à l'identique, mais ils en ont gardé l'esprit. Le contexte et l'univers n'étaient aussi pas les mêmes, avec déjà 18 films et des dizaines de millions de dollars dépensés. Si tu penses que l'adaptation cinéma sera une copie carbone de ton personnage, tu te mets le doigt dans l'œil. Ils ont gardé beaucoup de mes idées, même s'ils ont changé les motivations de Thanos et enlevé le personnage de la Mort [dont Thanos est amoureux dans le comics].

Mon seul problème est peut-être la nouvelle arme de Thanos, à double lame, qui est une référence directe à son horrible hélicoptère [ou Thanoscopter, créé à l'origine pour un livre pour enfants] que je pensais oublié de tous. Sinon, c'est du tout bon, c'est même un honneur. Il faut savoir que, à l'époque, personne ne croyait à cette idée du Gant et des Pierres de l'infini et que l'on n'a pas eu le droit d'utiliser tous les superhéros souhaités. Mais après la publication et le succès du premier numéro, ils voulaient que tout le monde soit de la fête, et nous avons dû faire avec des personnages dont j'ignorais même l'existence.»

«Jusqu'à "X-Men", cela ne marchait pas, dans tous les sens du terme»

«La vraie surprise n'est pas que Marvel adapte enfin ses histoires sur grand écran, mais qu'ils aient réussi à le faire correctement, explique **Roy Thomas**, successeur de Stan Lee chez Marvel Comics (1972-1974) et cocréateur de Wolverine, Luke Cage et Iron Fist, entre autres superhéros. Disons que jusqu'à "Blade" et "X-Men", cela ne marchait pas, dans tous les sens du terme. Pourquoi ? Parce qu'ils demandaient à d'autres personnes, aux mauvaises personnes, de s'en occuper. Mais, heureusement, Hollywood a changé, évolué. Quand j'ai commencé à travailler dans le cinéma, à écrire des scénarios, j'allais à des réunions avec les responsables des studios et ils ne connaissaient rien aux comics. Ils s'en foutaient.

Quand on essayait de vendre l'idée de *Conan le Barbare* en film, le producteur répondait : "Quand tu lis un comics, tu lis quoi en premier ? Les bulles ?" Le déclic est venu avec "Star Wars". La saga a ouvert une brèche, elle a permis de rendre tout ça, tous ces univers, possible. Les portes ont commencé à s'ouvrir aux geeks, une nouvelle génération est arrivée. Steven Spielberg lui-même a essayé d'adapter plusieurs superhéros : Plastic Man ou Blackhawk [il vient de signer, trente ans plus tard, pour le produire, voire le réaliser].»



B. Rothstein / Twentieth Century Fox

Hugh Jackman dans *Wolverine, le Combat de l'immortel*.

«Le film a beau s'appeler "Dark Phoenix", ce n'est pas mon histoire»

«"La Saga du Phénix noir" a été adaptée deux fois au cinéma, et je ne peux pas dire que j'en suis satisfait, raconte **Chris Claremont**, auteur référence de "X-Men" et de "La Saga du Phénix noir". Le premier film, *X-Men, l'Affrontement final*, de Brett Ratner en 2006, est un désastre total. Tu peux peut-être y prendre un certain plaisir, mais de la même façon que tu manges du popcorn. Le second, *Dark Phoenix*, de Simon Kinberg en 2019, c'est un crève-cœur. Le film s'est retrouvé au cœur du rachat de Fox par Disney, et comme *Dark Phoenix* avait le même dernier acte que *Captain Marvel*, et leurs héroïnes presque les



Twentieth Century Fox / Marvel

Sophie Turner (Jean Grey) dans *X-Men, Dark Phoenix*.

mêmes pouvoirs, il a été repoussé et la fin, retournée. Le film a beau s'appeler *Dark Phoenix* et le personnage, Jean Grey, ce n'est pas mon histoire. La possibilité de lui rendre honneur existe donc toujours, selon moi. J'aimerais y participer, par exemple sous la forme d'une minisérie.

L'actrice Sophie Turner n'a pas eu le temps de développer Jean Grey comme son personnage de Sansa Stark dans *Game of Thrones*. Il aurait fallu une saison complète, 12 épisodes. Le réalisateur Simon Kinberg avait d'ailleurs pitché à l'origine deux films. Tu la rencontres, tu tombes amoureux d'elle

dans le premier, puis tu brises le cœur des spectateurs dans la suite. *Dark Phoenix* est une tragédie, c'est cette histoire qu'il faut raconter.»

Propos recueillis par Vincent Julé

20 minutes
Supplément au quotidien 20 Minutes
3^e marque de presse française
22w,8 millions d'utilisateurs par mois
1^{er} quotidien avec 3,8 millions de lecteurs

(ACPM ONE Global 2019 V1, ONE 2017),
24-26, rue du Colentain, CS 23110, 75732 Paris Cedex 15.
Tél. : 01 53 26 65 65. Édité par 20 Minutes France,
SAS au capital de 5 776 544 €, RCS Paris 438 049 843
Actionnaires : Société d'investissements et de participations (Sipa), Fosset France Investissement
Président, directeur de la publication : Frédéric Daruty
© 20 Minutes France, 2020. Dépôt légal : à parution.
N° ISSN : 2109-134X, 1777-8301, 2269-1618,
2269-1677, 2269-1758, 2269-1790, 2269-1812,
2269-1820, 2269-3211, 2269-3238, 2269-3343

L'écran ou la plume

Débat A ma gauche, le dessinateur d'« Une année sans Cthulhu », fervent défenseur des outils numériques. A ma droite, l'auteur de « Long John Silver », attaché à l'utilisation du traditionnel tandem pinceaux-papier. Au centre, Ugo Bienvenu, le dessinateur de « Préférence système » qui jongle entre les deux outils, arbitre ce match

Alexandre Clérisse et sa tablette

Quels sont les avantages de votre outil de création ?

J'utilise un logiciel de dessin vectoriel qui me permet de modeler mon « trait » et mes couleurs comme du papier découpé. Chaque partie de mon image est donc mobile. Je peux ainsi composer au mieux mon image. Et je peux revenir à tout moment en arrière, ce qui permet d'ajuster mon histoire jusqu'à la toute fin de l'album.



C. Gabriel / Dargaud

Il faut être très soigneux et appliqué (j'ai pour ma part plutôt tendance à renverser mon pot d'encre), ce qui peut parfois « figer » le dessin. Le fait de devoir recommencer tout à zéro lorsqu'il y a un problème est très frustrant. Et il faut un grand espace de stockage pour ses planches !

En quoi « l'autre » technique vous semble-t-elle limitée ?

Les accidents créés au hasard d'un empâtement ou d'une tâche donnent de la vie au dessin. La spontanéité du premier geste ou, au contraire, le travail de structure du dessin se ressent et procure une émotion particulière. Le plaisir du pinceau et de l'encre sur le papier et la satisfaction d'avoir des originaux à faire partager aux lecteurs.

En quoi « l'autre » technique vous semble-t-elle toutefois digne d'intérêt ?



A. Clérisse

Donnez-nous un exemple précis de ce qu'on ne pourra, selon vous, jamais réaliser avec « l'autre technique »...

Rendre la fidélité exacte du dessin original dans un livre. Quelle que soit la qualité de la numérisation, il y aura toujours une perte dans le rendu du trait et des couleurs lors du passage du papier à l'ordinateur et, ensuite, à l'impression du livre.

Mathieu Lauffray et son pinceau

Le rapport à l'objet, son charme, sa matière, sa réalité liée au temps de séchage et à ses caractéristiques propres. Et, surtout, le fait d'être incarné. Le dessin qui en résulte existe et peut être manipulé. Pour finir, on sait quand il est achevé. L'objet impose son équilibre.



R. Scaglia / Dargaud

Le numérique permet énormément de choses : la variété des possibilités 2D et 3D, l'accès aux références visuelles... Tout est faisable et modifiable, à l'infini. Il peut être difficile de définir le moment juste ou l'on dépose les armes. A multiplier les possibles, on a parfois du mal à trancher.

Travailler en numérique autorise l'audace dans le cadre professionnel. On ne risque pas de « perdre » l'original d'un simple coup de pinceau maladroit, ou d'un parti pris hasardeux. La liberté et la variété des rendus permettent beaucoup de fantaisies, mais aussi des aboutissements de « rendus » dans des délais très courts. C'est pratique et efficace.



M. Lauffray

« Les deux pratiques peuvent se servir l'une l'autre »

« Ce qui fait la qualité d'un dessin tient à ce que son auteur n'a pas réussi à résoudre, explique **Ugo Bienvenu**, dessinateur de *Préférence système* (éd. Denoël), en compétition officielle à Angoulême cette année. En cela, la tablette est un ennemi : elle nous permet de corriger à l'infini, donc de n'assumer que rarement, si ce n'est l'erreur, l'irrégularité. Selon moi, il est très dangereux

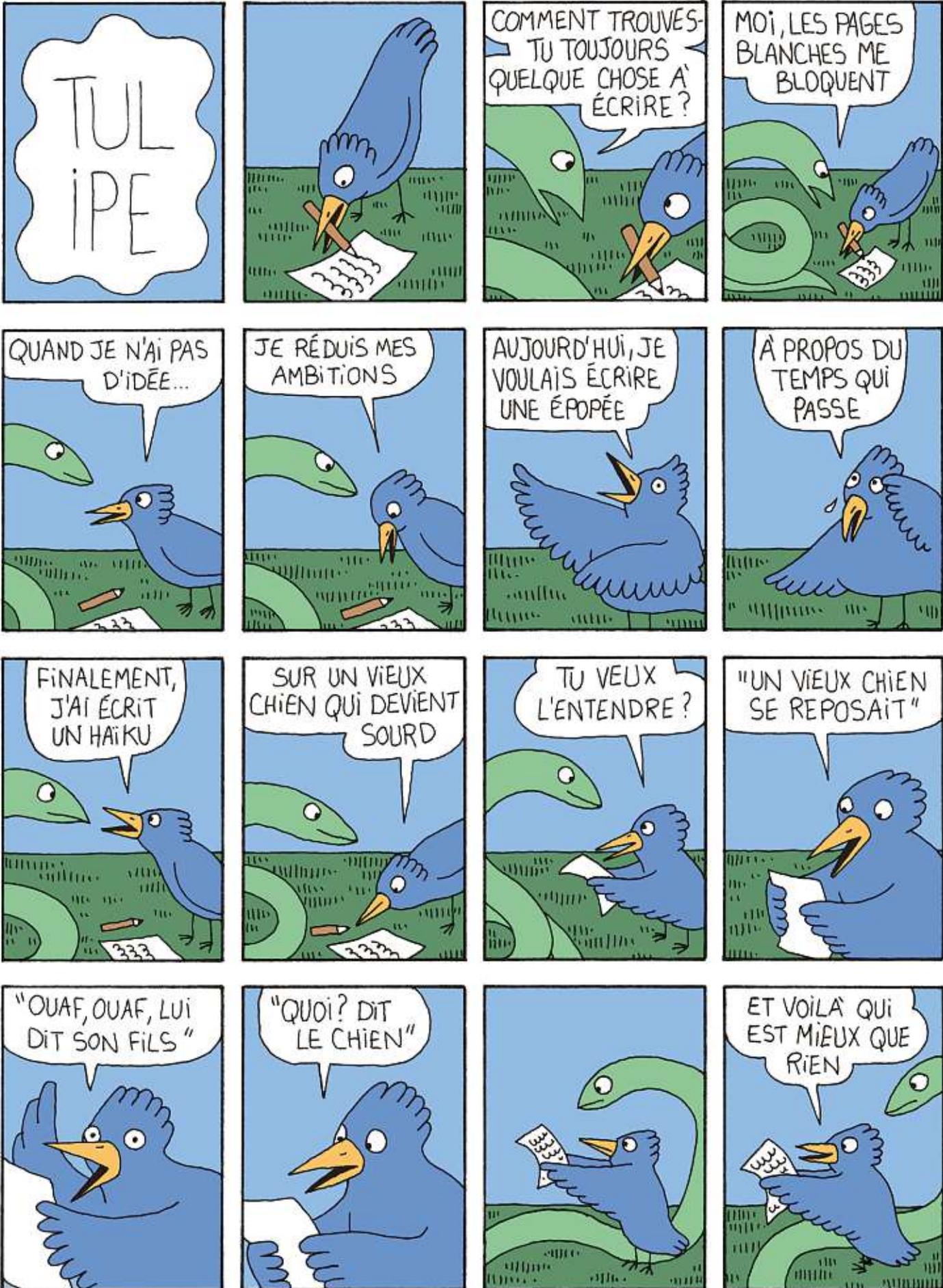


E. Garault / Denoël

de commencer l'apprentissage du dessin par l'ordinateur. Dessiner, c'est assumer ses erreurs. Ce qui constitue notre identité, c'est notre incapacité de ressembler à l'autre, c'est là la beauté absolue de notre travail : assumer que nous ne serons jamais l'autre. Il faut rendre beau ce qui était d'apparence raté, c'est-à-dire nous-mêmes, notre incapacité à effectuer le geste de l'autre. Une fois ce travail réalisé, la tablette devient intéressante. Elle permet d'accélérer les phases de travail, de se défaire de ces moments pénibles que

sont le scan, le traitement des scans, etc. Elle permet aussi de trouver de nouveaux rendus que le papier ne permet pas. Les deux pratiques peuvent se servir l'une l'autre. Pourquoi ne pas bénéficier de leurs apports respectifs ? L'ordinateur est un outil bête, comme les autres. Il y aura sans cesse de nouveaux outils qui créeront de nouveaux vocabulaires. Comme la peinture à l'huile, la gouache, la sérigraphie ont marqué leur temps, l'ordinateur marque le nôtre. A nous d'en faire bon usage. »

Textes : **Olivier Mimran**



Quel personnage de BD êtes-vous ?

Quiz Dis-moi quelle est ta couleur préférée, je te dirai quel est ton alter ego de bande dessinée

Le neuvième art regorge de personnages hauts en couleur, aux caractères affirmés, voire stéréotypés. Parmi la pléthore de héros et héroïnes de la bande dessinée, lequel ou laquelle est le plus proche de vous ?

1. Dans votre bande d'amis, vous êtes plutôt :

- Comme Captain America, vous menez le groupe.
- Comme le Faucon, on peut compter sur vous.
- Comme Spider-Man, vous êtes le plus jeune de la bande.

2. Quel est votre hobby favori ?

- Les voyages.
- L'athlétisme.
- La lecture.
- Le stand-up.

3. La cigarette...

- C'est mal.
- C'est très mal.
- Je ne peux pas m'en passer.
- Encore un coup des lobbys.

4. Votre couleur préférée ?

- Le vert.
- Le rouge.
- Le jaune.
- Le violet.



iStock / Getty Images Plus

Malgré votre goût pour la BD, vous trouvez super nase de mettre les gens dans des cases.

5. Sucré ou salé ?

- Salé.
- Sucré.

6. Le journal du jour annonce un nouveau conflit dans le monde :

- Vous réfléchissez à une solution pour le résoudre.
- Vous déplorez la multiplication des guerres.
- Votre zéro au dernier contrôle vous embête davantage.
- Vous vous rendez sur place en reportage.

7. On vous propose de revenir trois mille ans en arrière.

Comment réagissez-vous :

- « Pincez-moi, je rêve. »
- « Pourquoi mentez-vous ? »
- « J'ai de bons souvenirs de l'an -980. »
- « Il y avait des dinosaures ? »

8. A une fête, vous croisez la personne que vous aimez secrètement. Votre réaction :

- Vous êtes trop jeune pour ces choses-là.

- Vous sortez le grand jeu.
- Vous tentez de lui parler, mais vous finissez par vous ridiculiser.
- Vous lui promettez un coup de fil après votre prochain voyage.

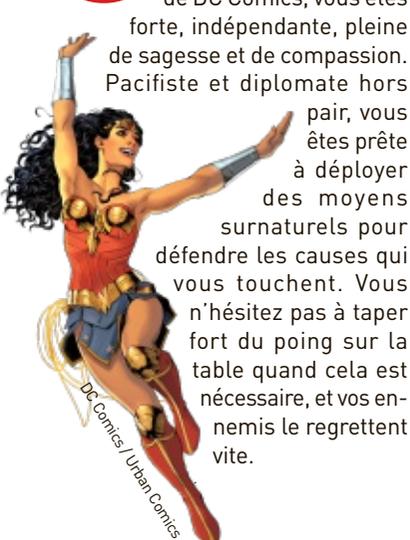
9. Quand l'aventure est terminée...

- Vous reprenez votre identité secrète.
- Vous courez retrouver votre animal de compagnie.
- Vous dégustez un dessert.
- Vous jouez à un jeu vidéo.

Page réalisée par Mathilde Loire

Pacifiste, espiègle, idéaliste ou immature, à chacun son caractère

Vous avez une majorité de ronds rouges : vous êtes Wonder Woman.



Comme la superhéroïne de DC Comics, vous êtes forte, indépendante, pleine de sagesse et de compassion. Pacifiste et diplomate hors pair, vous êtes prête à déployer des moyens surnaturels pour défendre les causes qui vous touchent. Vous n'hésitez pas à taper fort du poing sur la table quand cela est nécessaire, et vos ennemis le regrettent vite.

Vous avez une majorité de ronds jaunes : vous êtes Spirou.



Aventurier espiègle et positif, vous êtes toujours en vadrouille. Dégourdi, vous n'hésitez pas à vous lancer dans des aventures inattendues pour défendre la justice sociale ou l'environnement. Ces péripéties en agacent certains, mais vous faites face à l'adversité avec constance. On vous retrouve souvent à l'autre bout du monde, voire de l'espace temporel.

Vous avez une majorité de ronds verts : vous êtes Mafalda.



Cette maturité, ce regard pessimiste... euh, réaliste sur le monde. Vous êtes certainement très Mafalda. Comme la petite fille argentine de Quino, vous avez un fort caractère, beaucoup d'ambition, mais restez attachée à faire ce qui est le plus juste, surtout pour vos proches.

Vous avez une majorité de ronds violets : vous êtes Titeuf.



Tchô! Les blagues de la cour de récré n'ont pas de secret pour vous, contrairement à la vie sexuelle des adultes. Vous vous posez beaucoup de questions sur la vie, mais vous avez du mal à grandir. Naïf et turbulent, doté d'un humour un peu bas de plafond, vous avez tout de même un grand cœur.